

GRF 5555

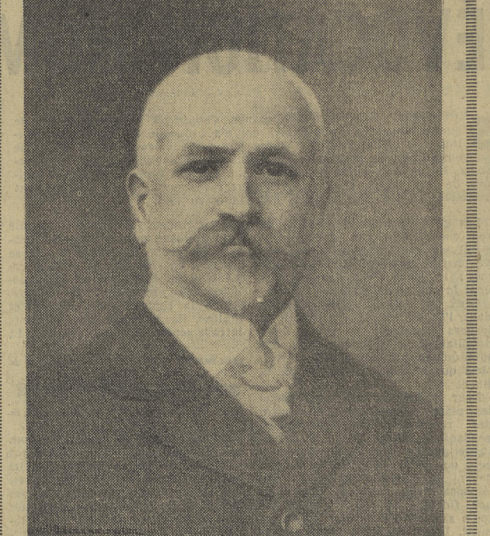
DIRECTION
LUNE
le grand
silence
s'impose

le monde libertaire

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

OCTOBRE 1959
MENSUEL. — N° 53
PRIX : 50 FRANCS
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, PARIS-XI^e
C.C.P. Paris 11.289-15
André DEVRIENT
ABONNEMENTS :
France :... 12 mois : 550 fr.
Étranger .. 12 mois : 700 fr.
Changement d'adresse
30 fr. en timbres-poste

Francisco FERRER 1859 - 1909



par le peintre A.-J. ALEXANDROVITCH

Notre troisième page est consacrée à Francisco Ferrer, victime de la réaction et de l'église dont nous célébrons le centenaire de la naissance et le cinquantenaire de l'assassinat.

**Vendredi 13 Novembre, à 20 h. 30 à la Mutualité
GRAND GALA DU "MONDE LIBERTAIRE"**

A NEW-YORK

Khrouchtchev offre la "Paix des régimes"

P OUR la première fois depuis la Révolution d'Octobre le sol des U.S.A. Dans New York, dominé par les « grattés » qui témoignent du développement colossal du capitalisme américain, Nikita Khrouchtchev est venu discuter, d'homme à homme, avec celui qui la propagande communiste présentait comme le symbole de la perversion : le Président Dwight Eisenhower. La portée historique de cette rencontre, impensable il y a seulement deux ans, quand se voyaient Foster Dulles, est de nature à modifier fondamentalement les données de politique internationale.

se n'en sont pas moins intéressantes. Quelles sont-elles pour l'essentiel ? Première étape. — Les effectifs des forces armées des U.S.A., de l'U.R.S.S. et de la Chine populaire seraient réduites à 1.700.000 hommes. Deuxième étape. — Liquidation de toutes les formes militaires et suppression des bases militaires à l'étranger. Troisième étape. — prévoyait la liquidation des armes nucléaires, des fusées et de l'aviation militaire. Les ministères de la Guerre seraient supprimés en même temps qu'il serait interdit de procéder à des dépenses militaires, quelles qu'elles soient. Le projet soviétique prévoit par le respect de ces trois étapes une commission de contrôle composée de représentants de toutes les nations et disposant de tous les pouvoirs d'investigation. C'est la position doctrinale, dont évidemment les mobiles de propagande ne sont pas exclus. ...ET POSITION DE REPLI

Comme son illustre prédécesseur Lénine, pour qui la S.D.N. n'était qu'un « repaire de brigands », Khrouchtchev, donne en matière diplomatique la primauté aux contacts directs. Il n'a jamais caché son scepticisme, quant aux résultats de la conférence de Genève. Ainsi qu'il dit sans ambages aux Américains : « Mettons-nous d'accord... et les petites nations seront obligées de nous suivre dans cette voie. »

Certes, les raisons multiples qui militent en faveur d'un rapprochement des « deux Grands » ne sont pas d'ordre sentimental. Le dégel de la « guerre froide » amorcé par les échanges culturels, s'inscrit dans une grande perspective économique, où il est moins question d'opposer le communisme à l'american way of life, que de développer radicalement le potentiel productif de l'Union Soviétique, compromis par un militarisme paralysant. La libéralisation indéniable du régime depuis que Khrouchtchev a triomphé de la séquelle du stalinisme, ne peut se poursuivre que dans un climat de paix. Or, la sécurité dans la paix, ne peut s'organiser que si les deux grands États y souscrivent. Eisenhower, dont l'ambition est d'être le Président de la Paix, et Khrouchtchev qui rêve de « donner » le confort matériel à son peuple, semblent être les hommes qui conviennent à cette situation particulière et singulièrement le Premier Soviétique.

par Joe LANEN

Si on l'expurge des invectives démagogues de tribune, la déclaration de Nikita Khrouchtchev à l'Assemblée Générale de l'O.N.U. témoigne d'une volonté de régler dans le temps les différends. Est-ce, si M. Herriot a cru devoir déclarer « qu'elles n'étaient pas nouvelles » les propositions du Chef d'Etat russe.

POSITION DOCTRINALE...

On l'expurge des invectives démagogues de tribune, la déclaration de Nikita Khrouchtchev à l'Assemblée Générale de l'O.N.U. témoigne d'une volonté de régler dans le temps les différends. Est-ce, si M. Herriot a cru devoir déclarer « qu'elles n'étaient pas nouvelles » les propositions du Chef d'Etat russe.

COMMÉMORATION DE LA NAISSANCE DE FRANCISCO FERRER ET DU CINQUANTAIRE DE SON ASSASSINAT
L'homme et son œuvre L'ÉCOLE MODERNE seront évoqués lors du **GRAND MEETING** Le Vendredi 9 Octobre à 20 h. 30 Salle de la Mutualité
34, rue Saint-Victor (Métro : Maubert-Mutualité)

Sous la présidence de sa fille Asseuseur
SOL FERRER **Jeanne HUMBERT**
Avec José BALLESTER - Suzanne COLLETT-KAHN
Denis FORESTIER - HEM DAY - Aristide LAPEYRE
André LORULOT - Fédérica MONTSENY
Un message d'Albert CAMUS

Les hommes ont atteint la lune ! Conclusion d'un des premiers gestes de l'homme jetant, à l'aube de l'humanité, une imprécation contre le ciel, une pierre en direction du monde étincelant des étoiles, qui s'éveille à l'instant où les paupiers se baissent pour faire place aux songes merveilleux ! Accomplissement de la prophétie du fabliau ! Enfantement dû à l'effort intellectuel du savant et du poète, de Copernic et de Cyrano de Bergerac, d'Einstein et de Jules Verne ?

Cent mille ans ont été nécessaires aux hommes pour aménager la terre que leurs yeux éblouis découvrirent dans un temps qu'on discernait encore mal mais qui peu à peu s'éclaira car la science à l'assaut du cosmos s'enfonça, dans un bon parallèle, dans le temps à la recherche de l'origine du monde. Cent mille ans qu'on divisa en tranches imprécises, puis de plus en plus courtes tant est prodigieuse l'accélération du rythme de la connaissance. Cent mille ans marqués par des fichtesissements momentané, disparitions des clans communautaires, des cités antiques, de grands empires, des civilisations, puis par des rebonds vers l'abolu. Cent mille ans et puis voilà ! Guidé par la main de l'homme, Lunik II s'arrache de notre univers, enjambe l'immensité, percute la planète mystérieuse que le poète a appelée lorsque, masquée par l'obscurité, elle se baigne dans nos états, dont les astronomes indiscrets observent les vapeurs, décrivent les reliefs auxquels ils ont donné des noms délicieux, empruntés au vocabulaire des premiers.

par Maurice JOYEUX

La presse spécialisée, les savants du monde entier nous ont expliqué tous les détails qui permettent l'exploit extraordinaire et si nous n'avons pas toujours suivi le schéma compliqué, si nous nous sommes quelque peu noyés parmi ces tonnes de matières utiles, ces fusées gigantesques, ces combustibles mystérieux, ces trajectoires bizarres, nous avons été impressionnés par la sûreté de la main qui a conduit Lunik II et par la lucidité des cerveaux qui l'ont réalisé. Pourquoi faut-il que ce feu d'artifice qu'on tire aujourd'hui vers les cieux, les hommes ne puissent tout le contempler, comme on contemple celui de nos villages, dans l'euphorie d'un bon repas, et qu'on commente en regardant la chaleur du « home » ? Comment se peut-il que ces mains si sûres ne soient pas étendues sur cette partie de notre planète que la misère ronge et que la guerre ravage ? Comment se peut-il que ces esprits si lucides ne se soient pas penchés sur la condition humaine ? Il semble que cette hâte à dépasser ce qui est simplement ébauché, pour se ruier vers l'inconnu, soit une des caractéristiques dominantes de l'« intelligence » libérale. L'aménagement de ce que, par bonds successifs, la science conquiert est laissé aux médiocres de la politique qui, essouffés, suivent de loin, s'empêtrent dans leurs loix, leur routine, leurs intérêts individuels ou de classe, leurs morales imbéciles, leurs mythes religieux dévôts. Lunik II a lancé et aussitôt les « clerics » se sont mis à bavarder, à découper la lune en alambic, à parler de stratégie, de frontières, du bon Dieu et de toutes les saletés qui empoisonnent l'existence du terrien. Ils ont évoqué leurs écritures sacrées, la bible, le manifeste communiste, pour y découvrir et brandir le signe que personne n'avait jamais vu et qui prophétisait l'événement. Ils ont été égaux à eux-mêmes, c'est-à-dire infects. Lorsqu'une date que rien encore ne peut déterminer, une autre fusée se posera sur la satellite lointain pour y déverser sa cargaison humaine, nous voudrions que l'événement fût salué par le grand silence du monde du travail. Nous voudrions qu'au seuil de l'ère nouvelle qui s'ouvre devant lui, l'homme s'arrête pour méditer sur la longue route que fut la sienne. Il verra alors que ce qui a rendu possible la conquête du cosmos, c'est la passion de l'inconnu, le goût du risque, le refus de se complaire dans une médiocrité et relative tranquillité, la volonté contre ce qui existe qui enserré l'homme comme dans une prison qu'il lui faut briser pour aller autre part, plus loin, plus haut ! Que ces qualités, les liesses et qu'il suffit qu'il le veuille pour qu'elles apparaissent. Le grand silence, le recueillement loin de la presse qui abrutit, loin du forum qui saoule lui permettront de voir que la lune est partout. L'égalité totale, c'est la lune ! La liberté totale, c'est la lune ! L'anarchie, c'est la lune ! Les masses savantes, qui pleurent devant l'effort le savent ! On leur a dit ! Ils le croient ou font semblant d'y croire ! Ça leur sert d'alibi ! Qui mais maintenant, des hommes qui ont le goût du risque, de l'inconnu, de la révolte contre l'impossible, l'ont atteint la lune ! L'impossible, l'inraissable, l'imaginable, ils l'ont réalisé. Alors ouvriers des usines, travailleurs des champs, alors hommes promis à la condition servile et à l'abattoir, qu'attendez-vous ? Elle est là la lune — devant vous — Elle attend le mâle !

Quand la France pactise avec les héritiers de Hitler

N OUS l'attendait-on assez, promis que cette V^e République se montrerait respectueuse des libertés, qu'elle n'avait nulle intention d'entamer aux droits d'un peuple souverain, qu'elle se garderait comme d'un crime de faire profiter sur notre nation l'ombre d'un fascisme quelconque. Il ne restait plus qu'à laisser les faits confirmer d'aussi rassurantes espérances. C'est aujourd'hui chose faite. Les voilà inscrits dans l'histoire, comme on dit en style officiel, un peu différents de ce qu'avait imaginés les optimistes béats. A Toulouse, on interdit à nos camarades réfugiés espagnols de tenir leur congrès. Vive la liberté de parole ! Vive la liberté de presse ! Comme dit de Gaulle : « J'ai levé la censure ». Et pour entretenir le souvenir de la France terre d'asile, douce à ceux venus sur son sol penser leurs plaies et adoucir leurs blessures, il enlève d'une note dont je ne discuterai pas la justesse, une Marsellaise enflammée. Mais chut ! Taisons-nous, il y a « raison d'Etat », « intérêt supérieur », on nous le murmure sous le manteau. Or, par extraordinaire, cette raison d'Etat n'est pas enveloppée de la brume de mystère qui la rend sacrée à l'entendement obtus d'un électeur moyen. Cette excuse qu'on nous présente, cette excuse au nom de laquelle on nous invite au silence est la plus grande infamie dont la France pouvait se couvrir. Cette raison d'Etat, quince ans après la victoire des démocraties (sic) sur les Etats totalitaires, c'est l'entreveu Franco-de Gaulle ! Cette raison d'Etat, c'est le marché sordide que va contracter le libérateur de la France (trois-

le fascisme arrogant de l'Espagne et ou le fascisme honteux de la France vont s'aborder qu'ils sauront en sortir et ce qui restera sur notre sol du droit d'asile ?

RAUCIME

L'AUTARCIE CRIMINELLE

Il faut y revenir, y penser encore, notre général qui devait tout renover sinon tout changer en fait une des conditions essentielles de notre relèvement, comme au temps de Mendès-France comme sous le règne de Guy Mollet. On pouvait lire les derniers jours de juin, dans toute la presse, en gros caractères, des litres de ce genre : Spectaculaire redressement de notre balance commerciale ; nos ventes à l'étranger convergent en mai nos achats à 100 %. C'est bien le cas de répéter comme au temps de la première : ce n'était pas la peine assurément de changer de gouvernement. Demandez aux millions d'économiquement faibles, aux vieux travailleurs sans travail et sans ressources et de salariés à moins de quarante mille francs mensuels si leur balance particulière est mieux équilibrée depuis que celle de la France est active ou équilibrée selon le jargon des économistes. J'aurais cru cependant qu'avec Antoine Pinay qui se pique d'être un libéral, on n'en parlerait tout autrement, car le fait qu'une balance commerciale est en équilibre n'est pas du tout un avantage, c'est le plus souvent un handicap sans aucune importance. Aujourd'hui, dans le monde économique, la mode est à croire

qu'une nation doit couvrir ses achats à l'étranger par des ventes équivalentes sinon c'est, pour cette nation, la faillite, la catastrophe. Le but suprême à atteindre c'est d'arriver à pouvoir se passer complètement de l'étranger. Les uns, le plus grand nombre, admettent même cette absurdité qu'il faut vendre mais ne pas acheter à l'étranger, car, par là-même, l'exportation enrichit et l'importation appauvrit. Et l'on arrive ainsi à considérer l'« autarcie » comme un idéal, ou le chemin vers l'autarcie comme un desin auquel on ne peut échapper et auquel on se résigne, non seulement inutile de lutter, mais qu'il faut accepter et favoriser. Cette évolution de l'économie cadre si bien avec le réveil insensé du nationalisme chez toutes les races, dans tous les pays, qu'il ne faut pas s'étonner de son succès. Un camarade m'a dit : « Est-ce bien sûr de la vérité, qui est en contradiction avec le sentiment presque unanime de tes concitoyens ? Bien qu'il y ait longtemps que je réfléchis à cette question et que rien n'est venu ébranler ma conviction, j'ai relu quelques classiques, et ma conclusion n'a fait que renforcer ma position. Voici, par exemple, ce qu'on enseignait lorsque

j'étais élève-maitre à l'Ecole normale de Lyon de 1896 à 1899 : Je cite : « La prépondérance du commerce. Une erreur encore très répandue aujourd'hui, consiste à croire qu'une nation ne s'enrichit que par les marchandises qu'elle vend aux étrangers et qu'elle s'appauvrirait au contraire par les achats qu'elle leur fait, que, par conséquent, il est avantageux d'exporter le plus possible, enfin de Buffalo (U.S.A.), intitulé « Les panacées économiques », paru vers 1933. Je l'ai choisie, parce qu'elle résume dans une pensée claire, d'une logique cartésienne, la these des économistes dignes de ce nom. — Il y en a encore heureusement, qui enseignent la science économique dans les universités encore libres. La voici, pages 136 et 140 : « Les habitants des pays civilisés obtiennent les choses dont ils ont besoin par le système de la division du travail. Les biens dont chaque individu a besoin pour son usage personnel ne sont pas tous produits par lui-même ; chacun se borne à produire une certaine catégorie d'objets ou à fournir un certain travail qu'il échange ensuite contre le produit du travail de autres. La production totale de l'humanité augmente énormément grâce à la division du travail et à la spécialisation. Elle augmente d'autant plus que les hommes qui prennent part à cette division du travail sont plus nombreux et leurs capacités plus différentes. L'importante développement du bien-

Après le discours de de Gaulle L'ALGÉRIE A L'HEURE ZÉRO

Après une longue élaboration, couronnée par un voyage spectaculaire et appuyée par des conseils aussi « amicaux » qu'impératifs, le général de Gaulle a, enfin, défini sa politique algérienne. Seize mois après son accession au pouvoir, le Sphinx a parlé. Du haut de l'Olympe élyséen, des paroles sont tombées, qui se voulaient solennelles et définitives. Avant en sonnera l'histoire... Car rien n'est réglé, l'Algérie demeure à l'heure zéro. Mais ce discours n'en marque pas moins un moment du drame et, comme tel, mérite une analyse. Celle-ci fait apparaître trois faits principaux.

DCI

Maurice FAYOLLE

Décision imposée
A l'heure où elle a été faite, la prise de position du général de Gaulle n'apparaît pas comme un choix volontaire, mais comme le résultat d'une nécessité circonstancielle : la proximité d'un prochain débat à l'O.N.U. sur la question algérienne. En effet, le mois prochain, la France avait toutes les chances de comparaître en

Quelle valeur, dès lors, accorder à de telles promesses, dont l'expérience a démontré qu'elles étaient ou éphémères ou déjà dépassées par l'évolution ? La caution personnelle du général est insuffisante. Outre que celui-ci n'est pas immortel, on verra plus loin que le libéralisme hautement proclamé s'assortit d'un ensemble de conditions qui en réduisent singulièrement la portée.

Le droit à l'indépendance

Pour la première fois, et ceci est capital, un gouvernement français reconnaît au peuple algérien le droit de déterminer lui-même, jusqu'à choisir l'indépendance. Il convient ni d'exagérer, ni de minimiser cette décision officielle. Cette contradiction est au centre même du discours-programme. Elle exprime le personnage de Gaulle, balloté extérieurement par des courants opposés, tiraillé intérieurement par des aspirations contradictoires. Coincé entre les exigences de l'opinion internationale, qui veut une Algérie libre, et celle de l'armée, qui se refuse à tout abandon, de Gaulle s'en tire en accordant un droit théorique, pour la réalisation duquel il pose des conditions qui le rendent inaccessible. Coincé entre ses propres exigences morales, qui l'entraînent vers certaines formes de libéralisme démocratique, et celles de sa formation militaire-conservatrice, qui lui interdit de « brader » l'empire français, il s'en tire en relevant aussitôt d'un mot ce qu'il vient d'accorder de l'autre. Ainsi, il promet des élections libres — mais seulement « quatre années après la fin de la pacification », celle-ci étant acquise lorsqu'il n'y aura « pas plus de deux cents morts par an ». Lorsqu'on sait que, actuellement et après cinq ans de « pacification », les statistiques officielles font état d'une soixantaine de victimes par semaine, la promesse de de Gaulle prend toute sa valeur. Ainsi, en admettant que ce premier préalable soit réalisé, le peuple algérien pourra, s'il le désire, choisir l'indépendance — mais sous certaines conditions : maintien de la souveraineté française sur les

(Suite page 2) (Suite page 2)

1939-1959

ÉVOCAISON HUMILIANTE

SEPTEMBRE 1959. Il y a vingt ans, s'engageait la deuxième grande guerre mondiale. Anniversaire qui n'a provoqué aucune commémoration solennelle. Peu-être parce que les survivants n'ont guère de souvenirs brillants à exhumier, pas plus les responsables... que les opposants. Ils ne sont guère nombreux, ceux qui ont obéi en 1939 à la logique de leur action antérieure. Et plus rares encore, ceux qui se sont retrouvés en 1945 sur la même position qu'en 1939.

Les gens de notre génération ne sont guère flattés par les références à 1914, que permettent les deux tomes de l'œuvre magistrale d'Alfred Rosmer: le Mouvement ouvrier pendant la guerre de 1914. Ceux qui refusèrent de s'engager dans l'Union sacrée derrière leurs leaders socialistes et syndicalistes défilants, ne formaient en août 1914 qu'une poignée d'irréductibles. Mais qui le demeurèrent jusqu'à la fin.

par Roger HAGNAUER

leur attitude parfaitement logique des placards tendus aux centres des rassemblements minoritaires, pendant la guerre et au début de l'après-guerre. Ceux qui, par respect ou droit, ne s'inscrivent pas devant le jugement préalable des responsables de la guerre. Ceux qui, par fidélité de classe refusèrent toute solidarité avec leur gouvernement. Leurs tentatives s'affaiblirent peu à peu, jusqu'à disparaître. Ils se regroupèrent: la Société d'Études documentaires et critiques sur la guerre - le Comité pour la Reprise des Relations Internationales.

Si l'on veut rester objectifs, on peut reconnaître la même logique aux jusqu'aboutissants de leur aberration initiale. Et si parmi les minoritaires du début certains tels Meunier et Dumoulin, le premier secrétaire de la Fédération des Métaux, le second secrétaire adjoint de la C.G.T., revinrent à la majorité après 1917, ils pouvaient se justifier par leur refus de prolonger l'action pacifiste en offensive défaitiste et révolutionnaire, comme Lénine l'avait menée en Russie.

Tout paraît au contraire illogique dans les acceptations, refus, actions et réactions des gens de 1939 à 1945. Les gouvernements français et anglais intervinrent en septembre 1939, pour défendre l'existence de la Pologne, alors qu'ils avaient vaincu de l'impossibilité de la sauver - alors que depuis 1919, tous les politiques clairvoyants s'accordaient sur l'absurde anomalie du accord polonais et du régime de Dantzig. Sans doute le peuple polonais, en dehors de ces quelques diplomates, pouvait-il revendiquer sa pleine indépendance. Mais celle-ci fut abolie par les deux dictateurs: Hitler et Staline. Or, en 1940 des hommes politiques français, des plus fougueux, se soulevèrent à Paris, et de la Pologne, se soulevèrent à Varsovie. Et de 1941 à 1945, des hommes politiques français et anglais s'allièrent à Staline, pour combattre le nazisme, et en 1945, des hommes politiques français et anglais s'allièrent à Staline, pour combattre le nazisme.

Les stalinistes français de 1935 à août 1939 poussèrent jusqu'à l'hystérie la provocation chauvine et bellévisse.

L'autarcie criminelle (Suite de la page 1)

service d'intérêts particuliers, car il n'y a aucune autre raison au monde pour soulever un tel épouvantail. On sait et par les soins de l'armée, celle-ci aura tout le loisir d'organiser « des élections libres » - à la manière des précédentes, dont le général lui-même a reconnu qu'elles n'avaient peut-être pas été tout à fait sincères.

Que va décider le F.L.N. ? A l'heure où paraîtront ces lignes sa réponse sera connue. Sa position est difficile: il ne peut ni accepter un programme qui l'exclut de l'avenir algérien et ne lui donne aucune garantie - ni opposer un refus, qui lui aliénerait une partie de l'opinion internationale.

LA BELLE ÉPOQUE Après ses Laideurs, voici ses Beautés. Le manuscrit du Tome II de C'était en 1900 que nous a laissé notre ami Gérard de Lacaze, Du thiers à été mis au point et les consultations en vue de l'impression de l'ouvrage, bien que retardées par les fluctuations récentes ont permis d'établir le prix de revient de celui-ci.

LA RUCHE CULTURELLE ET LIBERTAIRE Conférence par Hem Day, le 15 octobre à 21 heures - salle du Café de la Gare - 3, Place St-Michel - PARIS. Sujets: De l'école moderne à la Ruche. Vers l'éducation libertaire.

LES AMIS DE L'UNIQUE (Café du Tambour, 1ère salle du ler étage, 10, Place de la Bastille - PARIS) - Samedi 10 octobre à 15 heures: La femme devant le problème sexuel par Mirel, Genevieve Texier. - Dimanche 11 octobre à 15 heures: Le complexe de Don Juan, par Marc-Edmond Flower.

pu en discuter la rédaction, l'efficacité, les conditions de la diffusion. Ce qui dépasse l'entendement, c'est que certains signataires - et non des plus humbles - aient refusé les signatures et tout de machiavélesques manœuvres la présentation d'un texte d'une simplicité aveuglante.

par Jean Philippe MARTIN

bien il peut être rédigé par le chef d'entreprise et soumis à la ratification des salariés, auquel cas il doit être approuvé par la majorité des deux tiers.

ALGÉRIE HEURE ZÉRO (Suite de la page 1)

lieux à majorité européenne, c'est-à-dire, en fait, toute la bande côtière où se trouvent les régions les plus riches et les plus développées; malheureusement la souveraineté française sur le Sahara et son pétrole.

Un faux pari Dans de telles perspectives, on comprend que ni l'armée, ni les Européens d'Algérie, mis à part quelques milliers d'ultras, ne s'insurgent beaucoup contre les propos de de Gaulle.

Notre ami Lecoin nous avise que le journal « LIBERTÉ » dont il est l'animateur va reprendre sa place dans les kiosques de Paris et de toutes les grandes villes de province en octobre.

VIE DE LA FÉDÉRATION

LYON - Groupe Durutti; permanence tous les samedis, de 17 à 19 heures, Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, Lyon (3^e). Renseignements et adhésions.

PRÈS DE NOUS - PRÈS DE NOUS - PRÈS DE NOUS

LES AMIS DE HAN RYNER DIMANCHE 11 OCTOBRE à 15 h. 30 au Café de la Gare, 3, Place Saint-Michel (Sous-sol)

LA BELLE ÉPOQUE Après ses Laideurs, voici ses Beautés. Le manuscrit du Tome II de C'était en 1900 que nous a laissé notre ami Gérard de Lacaze, Du thiers à été mis au point et les consultations en vue de l'impression de l'ouvrage, bien que retardées par les fluctuations récentes ont permis d'établir le prix de revient de celui-ci.

LA RUCHE CULTURELLE ET LIBERTAIRE Conférence par Hem Day, le 15 octobre à 21 heures - salle du Café de la Gare - 3, Place St-Michel - PARIS.

LES AMIS DE L'UNIQUE (Café du Tambour, 1ère salle du ler étage, 10, Place de la Bastille - PARIS) - Samedi 10 octobre à 15 heures: La femme devant le problème sexuel par Mirel, Genevieve Texier. - Dimanche 11 octobre à 15 heures: Le complexe de Don Juan, par Marc-Edmond Flower.

LE DROIT DANS L'ŒIL "EX CATHEDRA"

DU 24 MAI au Congrès C.G.T. des prêches: Les bureaux bureaucratiques syndicaux tombent des sermons à l'usage de ceux qui n'ont pu se résigner à combattre sous l'ennemi des idéologies dominantes. Tous les travailleurs, et de loin, ne se proclament pas, en effet, sous l'aile tutélaire de la « démocratie occidentale », les troupes du réformisme bureaucratique imposé de Moscou.

ORDRE MORAL A travers les événements de mai 1958 et contre la Constitution bonapartiste, cette Fédération (pour les raisons indiquées plus haut et parce qu'existant en son sein un courant organisé du syndicalisme révolutionnaire tel que l'E.L.), plus que beaucoup d'autres, préparé la sauvegarde de la remonte ouvrière. Se montrant plus près du désir d'efficacité des masses que les rationalistes de l'anticommunisme ou les zéloteurs de Moscou, elle a, également, appuyé dès son origine le Mouvement pour un Syndicalisme démocratique qui a, pour le moins le mérite de poser les conditions essentielles de vie d'une organisation syndicale de masses à laquelle aspirent tant de centaines de milliers de travailleurs.

Souscriptions

SOMMES REÇUES DU 22 JUIIN AU 19 SEPTEMBRE

SOMMES REÇUES DU 1^{er} JUIN AU 19 SEPTEMBRE

SOMMES REÇUES DU 1^{er} JUIN AU 19 SEPTEMBRE

MOLLETISTES ET BUREAUCRATES

CRÉATION D'UN GROUPE CULTUREL LIBERTAIRE DE LA F.A.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE

CRÉATION D'UN GROUPE CULTUREL LIBERTAIRE DE LA F.A.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE

ses enveloppées et bien balancées des dirigeants F.O., aux prises avec une majorité de bureaucrates S.F.I.O., trouvaient plus d'écho dans les masses ouvrières que les positions plus proches des réalités de classe des enseignants autonomes. Il faut aussi être bien négligent pour ne pas se souvenir de la véritable caution donnée à la centrale chrétienne par les tenants du syndicalisme

LANCOURS DE CONFETTI Tout cela a donc, aussi, incité M. Frachon à se faire le second frère préteur de la droite syndicaliste! S'adressant, lui, le chef de la fraction stalinienne, dirigeant la C.G.T., aux militants qui recherchent les moyens de surmonter la division syndicale, il a, jésuitiquement, nié le caractère démocratique du libre exercice du droit de tendance en employant pour le baptiser à la suite de l'ancien secrétaire de la fraction de Frachon, Pour condamner l'usage de la démocratie réelle (qui suppose la libre et égale expression des courants de la pensée ouvrière) dans les syndicats, ce digne serviteur du P.C., après cet exercice de linguistique, a rallié le caractère de « Club du Faubourg » que revendiquait, d'après lui, une organisation démocratique. Son dernier congrès confédéral a montré que Frachon préfère à ces débats d'idées les activités musculaires des lanceurs de confetti de Carnaval. En réalité, derrière les apophoresmes, monté sur son piédestal du congrès, Frachon a lancé à propos de l'unité ce qui révérait, d'après lui, une organisation démocratique. Son dernier congrès confédéral a montré que Frachon préfère à ces débats d'idées les activités musculaires des lanceurs de confetti de Carnaval. En réalité, derrière les apophoresmes, monté sur son piédestal du congrès, Frachon a lancé à propos de l'unité ce qui révérait, d'après lui, une organisation démocratique.

LE STATUT DE THOREZ

Quel, sinon les minoritaires syndicalistes révolutionnaires, auraient le droit, dans la C.G.T., comme F.O.T. de reprocher à quiconque d'avoir laissé, en 1945-1946, en 1947, en 1953, en 1957, etc., etc., se dévoyer les activités syndicales de la proportion pour ne pas dire plus justement l'esprit de corps ou de catégorie? N'est-ce pas les instituteurs P.O., qui défendent les pseudo-catségorisés des directeurs, puis des « Parisiens », des « CC », des « Maternelles », etc., etc., droits qui, disaient-ils, étaient mal défendus par les autonomes? Alors, par qui fut sa-

LIBRAIRIE du "Monde Libertaire"

La librairie est ouverte tous les jours de 11 h. à 19 h. 30, sauf le dimanche. Toutes les commandes doivent être adressées au « Monde Libertaire » et les règlements effectués nominativement à DEVRIENDT André, 3, rue Ternaux, Paris-11^e. C.C.P. Paris 11.289-15.

SEXUALISME qui rit... 610 L'Amour... 250 Chère pupule de France... 250 Face au public... 450 Amant ou tyrant... 440 Jeanne d'Arc et sa mère... 500 Les Voyages de Psychodora... 300 La Tour des peuples... 500 Prénez-moi tous... 500 La vie... 250 Crépissules... 400 Bouche d'Or, patron des pacifistes... 500 'J'ai mon échin... 400 Aux îles... 800 Le sillage parfumé... 850 (Ces trois derniers livres en édition de luxe numérotés).

QUESTIONS RELIGIEUSES ABECCASSIS A.: La honte des siècles... 150 ALFRED P.: A l'école de la raison... 600 De la Foi à la Raison... 800 Les origines sociales du christianisme... 1 335 CLARAZ (Abba): La foi et l'amour... 300 LA FALTE DES RELIGIONS DIDEROT: La religieuse... 560 DIDEROT: Mythes et légendes (un fort volume sur papier avec gravures... 2 700 FAURE Sébastien: L'opinion religieuse... 560 Mon opinion sur Dieu... 295 L'Église à mentir... 195 La naissance et la mort des dieux... 195 FORING (princesse): Les mystères des couvents de Naples... 510 GUARDI (abbé): Une courtesane au Vatican... 245 LAS VERGNAS: Jésus-Christ a-t-il existé?... 560 GRUBET: Histoire des pages... 840 La Bible comique illustrée... 840 Vie comique de Jésus... 840 Paroles d'un incroyant... 840 Pourquoi le sabbat... 510 MAC CABE J.: Douze ans au monastère... 510 PEYRONNET M.: J'ai été arriérée... 560 DU PRAT (abbé): Venus dans le cloître... 500 SOUFFRANCE J.: Le couvent de Gomorrhoe... 560 VALOT (Dr J. et G.): Lauréats et l'illusion... 460 ROMANS - DIVERS ARNAUD Georges: Maréchal P... 845 HAN RYNER: Le rite du sage - La sagesse... 845

QUESTIONS RELIGIEUSES ABECCASSIS A.: La honte des siècles... 150 ALFRED P.: A l'école de la raison... 600 De la Foi à la Raison... 800 Les origines sociales du christianisme... 1 335 CLARAZ (Abba): La foi et l'amour... 300 LA FALTE DES RELIGIONS DIDEROT: La religieuse... 560 DIDEROT: Mythes et légendes (un fort volume sur papier avec gravures... 2 700 FAURE Sébastien: L'opinion religieuse... 560 Mon opinion sur Dieu... 295 L'Église à mentir... 195 La naissance et la mort des dieux... 195 FORING (princesse): Les mystères des couvents de Naples... 510 GUARDI (abbé): Une courtesane au Vatican... 245 LAS VERGNAS: Jésus-Christ a-t-il existé?... 560 GRUBET: Histoire des pages... 840 La Bible comique illustrée... 840 Vie comique de Jésus... 840 Paroles d'un incroyant... 840 Pourquoi le sabbat... 510 MAC CABE J.: Douze ans au monastère... 510 PEYRONNET M.: J'ai été arriérée... 560 DU PRAT (abbé): Venus dans le cloître... 500 SOUFFRANCE J.: Le couvent de Gomorrhoe... 560 VALOT (Dr J. et G.): Lauréats et l'illusion... 460 ROMANS - DIVERS ARNAUD Georges: Maréchal P... 845 HAN RYNER: Le rite du sage - La sagesse... 845

QUESTIONS RELIGIEUSES ABECCASSIS A.: La honte des siècles... 150 ALFRED P.: A l'école de la raison... 600 De la Foi à la Raison... 800 Les origines sociales du christianisme... 1 335 CLARAZ (Abba): La foi et l'amour... 300 LA FALTE DES RELIGIONS DIDEROT: La religieuse... 560 DIDEROT: Mythes et légendes (un fort volume sur papier avec gravures... 2 700 FAURE Sébastien: L'opinion religieuse... 560 Mon opinion sur Dieu... 295 L'Église à mentir... 195 La naissance et la mort des dieux... 195 FORING (princesse): Les mystères des couvents de Naples... 510 GUARDI (abbé): Une courtesane au Vatican... 245 LAS VERGNAS: Jésus-Christ a-t-il existé?... 560 GRUBET: Histoire des pages... 840 La Bible comique illustrée... 840 Vie comique de Jésus... 840 Paroles d'un incroyant... 840 Pourquoi le sabbat... 510 MAC CABE J.: Douze ans au monastère... 510 PEYRONNET M.: J'ai été arriérée... 560 DU PRAT (abbé): Venus dans le cloître... 500 SOUFFRANCE J.: Le couvent de Gomorrhoe... 560 VALOT (Dr J. et G.): Lauréats et l'illusion... 460 ROMANS - DIVERS ARNAUD Georges: Maréchal P... 845 HAN RYNER: Le rite du sage - La sagesse... 845

Précisément, la démente de ceux qui ne comprennent pas l'anarchie, provient de l'impuissance où ils sont de concevoir une Société raisonnable.

Francisco FERRER.

FRANCISCO FERRER anarchiste

Francisco FERRER pensait que nul n'est méchant volontairement et que tout le mal qui est dans le monde vient de l'ignorance. C'est pourquoi les ignorants l'ont assassiné et l'ignorance se perpétue encore aujourd'hui à travers de nouvelles et inlassables inquisitions. En face d'elles, pourtant, quelques victimes, dont FERRER, seront toujours vivantes.

Albert CAMUS.

L'AFFAIRE FERRER

La génération qui aujourd'hui a atteint la soixantaine, n'ignore pas que l'affaire Ferrer suscita des manifestations politiques, municipales et parlementaires passionnées, caractéristiques d'une très nette tendance idéologique de cette période : pour ou contre le fusillé de Montjuich.

Des manifestations de rues, toutes spectaculaires, eurent lieu dans bien des parties du monde. La foule bigarrée s'étendait depuis le simple garage et l'ouvrier consentant jusqu'aux éléments de toutes classes sociales et intellectuelles. Ce mouvement compte parmi les plus grands élan spontanés d'indignation et de solidarité humaine.

Ce fut surtout en Italie, à Rome, Gênes, Venise, Milan et Bise qu'éclata la passion ferrériste. Dans cette dernière ville un fait insolite est à signaler : un meeting fut célébré en l'honneur de Ferrer sur le parvis d'une église.

A Rome beaucoup d'édifices eurent leurs drapeaux en berne, en signe de deuil à l'occasion de sa mort. En 1910, premier anniversaire de son assassinat, 120 manifestations eurent lieu dans cette capitale.

Les journaux qui prirent part à la campagne pro-Ferrer furent nombreux, le Times du 15 octobre eut particulièrement à mentionner, car il est d'un poids certain et inespéré.

En Belgique les manifestations furent aussi spectaculaires que bien organisées.

Les premiers signataires des protestations belges furent : Denis, Lorange et Huysmans. Les socialistes, les franc-maçons et les libres penseurs organisèrent de nombreux meetings et des réunions ferréristes.

Le monument Ferrer à Bruxelles fut érigé par souscription internationale.

A cette occasion, ne pouvant trop nous étendre, nous ne mentionnons que les lignes de Ramsay Mac Donald, s'associant à cette démonstration belge en mémoire de Ferrer : « Ferrer fut un des plus grands citoyens de l'Espagne et c'est pourquoi l'Espagne, en son régime actuel, ne pouvait que l'assassiner. L'opprobre du meurtre de Ferrer est répandu comme une tache rouge sur l'Eglise catholique. Son nom et sa mémoire seront révévés, durant bien des générations, par ceux qui croient à l'émancipation et aux progrès de l'humanité ».

La Suisse, le Danemark, la Hollande, la Turquie, la Russie, le Liban, les Etats-Unis d'Amérique, toute l'Amérique latine, et tant d'autres pays, manifestèrent avec éclat. Il y eut dans ces nombreuses nations un véritable mouvement d'opinion en faveur de Ferrer, il est à regretter de ne pouvoir ici en faire la mention, selon l'intérêt que ces faits historiques méritent.

Nous terminerons avec la France qui, par la voix de ses intellectuels, fut la première à exhorter l'Espagne à la justice ; le 12 septembre 1909, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, à Paris. Y prirent la parole ceux qui étaient la « plus noble représentation de la conscience humaine » comme écrivit Maeterlinck en unissant sa voix à la leur et à celle d'Anatole France.

La lettre du professeur Laisant à l'avocat de Ferrer est une page digne de figurer dans les textes d'histoire. Il fut l'ami le plus dévoué de Ferrer son meilleur guide et inspirateur. Pendant les heures cruelles qui précéderont l'assassinat de Ferrer, le professeur Laisant se multiplia par la parole, par la plume, de noblesse et d'éloquence non dépassées.

Seul le peuple de Paris s'éleva par son courage et son élan spontané de solidarité humaine, qui fut suivi avec le même élan dans toute la France.

par Sol FERRER

Ravène fut la première ville au monde qui donna le nom de Ferrer à une de ses rues.

Environ 200 plaques de marbre ou de bronze furent inaugurées dans différentes villes italiennes, elles furent presque toutes enlevées, lors du Traité de Latran et plusieurs furent remises après la dernière guerre.

En Allemagne ce fut la librairie S. Fischer, à Berlin, qui recueillit les adhésions pour les manifestes de protestation, les signataires se comptèrent par milliers et nous trouvons dans les premiers cent quarante signataires, quarante et un professeurs des universités allemandes.

Quant à l'Autriche elle protesta d'une manière de moindre envergure, mais en général la presse exprima des sentiments et des jugements comparables à ceux de l'Allemagne.

En Angleterre les protestations des éléments ouvriers ne pouvaient pas manquer à cette époque de l'évolution du syndicalisme anglais vers le socialisme continental, qui se trouvait forcément solidaire de Ferrer.

Des meetings furent organisés à Londres, Liverpool, Sheffield, l'ordre du jour voté par le Parti ouvrier indépendant demanda que par une intervention diplomatique du gouvernement, celui-ci empêchât la condamnation de Ferrer.

Après l'exécution de Ferrer, les protestations des députés du Labour Party, des socialistes et des socialistes eurent lieu à la Chambre des

moire seront révévés, durant bien des générations, par ceux qui croient à l'émancipation et aux progrès de l'humanité ».

La Suisse, le Danemark, la Hollande, la Turquie, la Russie, le Liban, les Etats-Unis d'Amérique, toute l'Amérique latine, et tant d'autres pays, manifestèrent avec éclat. Il y eut dans ces nombreuses nations un véritable mouvement d'opinion en faveur de Ferrer, il est à regretter de ne pouvoir ici en faire la mention, selon l'intérêt que ces faits historiques méritent.

Nous terminerons avec la France qui, par la voix de ses intellectuels, fut la première à exhorter l'Espagne à la justice ; le 12 septembre 1909, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, à Paris. Y prirent la parole ceux qui étaient la « plus noble représentation de la conscience humaine » comme écrivit Maeterlinck en unissant sa voix à la leur et à celle d'Anatole France.

La lettre du professeur Laisant à l'avocat de Ferrer est une page digne de figurer dans les textes d'histoire. Il fut l'ami le plus dévoué de Ferrer son meilleur guide et inspirateur. Pendant les heures cruelles qui précéderont l'assassinat de Ferrer, le professeur Laisant se multiplia par la parole, par la plume, de noblesse et d'éloquence non dépassées.

Seul le peuple de Paris s'éleva par son courage et son élan spontané de solidarité humaine, qui fut suivi avec le même élan dans toute la France.

La pensée et l'œuvre de F. Ferrer se présentent sous de multiples aspects, tous généraux par leur noble ambition et leur résonance étonnante.

Les orateurs qui jusqu'à présent m'ont précédé à cette tribune comme tous ceux qui me succéderont, vous ont dit ou vous diront avec quelle ferveur, ils estiment l'homme, le penseur, l'éducateur, le rationaliste, le franc-maçon, le radical, dont nous célébrons le centenaire de la naissance (1859) et le cinquantenaire de l'assassinat (1909).

Ces dates rappellent à tous ceux dont le souvenir de F. Ferrer reste encore vivant, deux anniversaires qui s'inscrivent dans les annales du monde de la pensée libre.

J'aimerais donc vous le rappeler, l'homme qui fut et idéaliste en exprimant encore l'essentiel, peu de temps avant d'être fusillé.

« Précisément, la démente de ceux qui ne comprennent pas l'anarchie, provient de l'impuissance où ils sont de concevoir une société raisonnable. »

Que l'on se souvienne des critiques faites par l'auditeur général, relatives à l'Ecole Moderne. Que l'on se rappelle en quels termes il

par Hem DAY

Ce n'est donc point là pour nous un simple prétexte en vue de célébrer la mémoire d'un homme, si grand fut-il.

F. Ferrer lui-même nous le signifie avant de mourir lorsqu'il désire que ses amis parlent peu ou point de lui, afin de ne pas créer d'idole, car il considère celles-ci comme « un grand mal pour l'aventur humain ».

Qu'il me soit donné en ce jour mémorable de braver cette modestie, afin de redire à la face du monde libre, l'assassinat odieux dont fut victime ce précurseur.

Cet enseignement, si le voulait la, dans un pays, où l'éducation rudimentaire même, se heurtait à toutes les possibilités du progrès et au développement naturel de l'individu.

Qu'il me soit en plus loisible au nom de la liberté et du libre examen, d'exalter l'idéal de F. Ferrer et de magnifier par la même occasion la pensée de celui que l'Eglise catholique romaine, associée à l'Etat, n'hésita point d'immoler indignement.

Que l'on ne se méprenne pas, en réalité rien n'est changé de nos jours, la pensée restée persécutée, la censure est toujours de ses prérogatives au nom d'une morale faussée ou désuète et si ce n'était la crainte des révoltes spontanées, maints individus, classés ou parisiens n'hésiteraient point à recourir à d'authentiques procédés inquisitionnaires pour tenter d'empêcher la libre expression de la pensée.

Entre temps, un peu partout, on assassine toujours, on condamne à des peines infamantes, on emprisonne

L'ÉCOLE MODERNE

Qu'importe à un gosse de 8 à 10 ans de savoir que Pèpin le Bref vécut de 714 à 768 ou que Nelson fut vainqueur en 1805 à Trafalgar !

Que Louis XV avait déjà ses hauts coiffeurs Henry II ses médecins. Mais par contre en parlant de Gutenberg et de l'imprimerie, l'attraction du nouveau, de l'inconnu, ameneront l'enfant à s'intéresser et sans fatigue à mémoriser de lui-même connaître la suite et, par l'image (de cinéma présent aidant), les visites et explications nécessaires fournies, traverseront à tout jamais dans le cerveau vierge, l'œuvre immense de l'imprimerie de Gutenberg à nos jours, des caractères en bois aux linotypes actuelles, des bras

Toutes ces choses, parmi lesquelles le vieillard habitués des savoirs, sans en connaître la valeur, prendront une forme toute différente le jour où un esprit lucide lui en aura fait toucher la plus petite parcelle.

Volontairement, il sera pour imaginer, lui-même des questions à poser, pour désirer des explications supplémentaires, pour solliciter des promenades ou visites, comprenant ses besoins d'apprendre.

Parmi cette enfance joyeuse, des discussions s'élevèrent sous l'œil bienveillant du grand copain qui sera prêt à lever encore un coin de voile non aperçu. L'enfant connaîtra les hommes qui, chacun dans son domaine,

par M. THEUREAU

ses d'antan aux rotatives de maintenant.

Quel plaisir de voir l'impression des journaux, des livres, l'expédition de ceux-ci et leur répartition, le brochage de ceux-ci et jusqu'à la reliure sans oublier l'art qui en découle.

Son esprit éveillé l'amènera à vouloir connaître la fabrication du papier, des papiers, la composition de la pâte qui les prépare, des cartons, etc.

De lui-même, l'enfant se passionnera, interrogera. La première vision l'intéressa à en désirer une autre et son appétit ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Il n'est pas un geste banal qui ne peut être motif à déduction.

En lui présentant un simple morceau de pain, qu'il voit journellement sur la table familiale, sans y prêter d'autre attention que le besoin de le dévorer lorsqu'il se sent le réclamer.

Quelle surprise, lorsqu'il apprend que ce pain qu'il mange par habitude sans en apprécier la valeur.

C'est du vin, de la bière qu'il voit lorsqu'il a soif, du verre qui contient les liquides, au complet qu'il porte, des chaussures qu'il ravage et jusqu'à la bicyclette dont il rêve, de la voiture de laquelle il se gare, à l'échelle qu'il voit dans le ciel, de tout cela, qu'il entoure, qu'il voit ou se sert sans autre pensée que l'habitude et il se doit de le connaître parfaitement de l'apprecier du pourquoi au comment !

De cet exemple commun du ruisseau qui se jette à l'égout, de l'égout à la rivière, de la rivière au fleuve et du fleuve à la mer.

Quelle récréation sera pour ses yeux cette poursuite de choses jamais réfléchies, la force des courants, le flux et le reflux des mers.

La création de barrages, la domestication du mouvement des mers et des océans, au complet qu'on trouve dans les puissances produites par cette puissance hydraulique transformée en force et en lumière.

Congrès international de la Libre Pensée

Allocation de notre secrétaire Maurice Laisant prononcée à Bruxelles au monument Ferrer le dimanche 6 septembre

Mesdames, Messieurs, Mes Chers Camarades,

Tout d'abord je tiens à remercier les organisateurs de m'avoir permis de prendre la parole ici au nom de la Fédération Anarchiste française et au nom de tous les anarchistes en général.

En effet, si Ferrer fut un laïc, si Ferrer fut un libre penseur, si Ferrer fut un rationaliste, il fut aussi un anarchiste.

Et c'est son rationalisme, sa pensée libre et sa laïcité qui de-

vaient concourir à faire de lui un anarchiste.

Après avoir refusé le mensonge religieux, pouvait-il accepter le mensonge politique ?

Après s'être dressé contre la tyrannie du ciel pouvait-il courber le front devant la tyrannie de la terre ?

Non, Ferrer ne le pouvait pas !

Il n'était pas de ceux-là dont la conscience est compartimentée et qui tiennent tel ou tel langage selon le lieu où ils se trouvent et l'objet dont ils traitent.

Son langage et son rationalisme restaient les mêmes aussi bien devant le problème social que devant le problème religieux.

Et c'est parce qu'il fut cela que le 13 octobre 1909 Francisco Ferrer fut traîné dans les fossés de Montjuich pour y être assassiné.

La coalition de la monarchie et du clergé ne s'était pas trompée sur le choix de leur victime.

Celui qu'il fallait faire disparaître c'était celui qui voulait libérer tous les esprits, affranchir toutes les consciences, permettre le mieux être de tous les hommes.

C'est pourquoi il faut faire disparaître c'était celui qui voulait libérer tous les esprits, affranchir toutes les consciences, permettre le mieux être de tous les hommes.

« Dans cette société bourgeoise où nous vivons, qui limite toute noble aspiration, qui dépeuple tout sentiment généreux et qui se développe au milieu d'un antagonisme dissolvant d'intérêts, prétendant se justifier par la formule de coloris scientifique à la lutte pour l'existence ». F. Ferrer fut un homme vraiment exceptionnel.

Chez F. Ferrer la pensée et la parole, les actes de sa vie, et l'action pour ses idées formaient un



Manifestation protestaire contre l'assassinat de Ferrer, boulevard de Cléchy en octobre 1909.

BIOGRAPHIE

Francisco Ferrer Guardia est né à Alella (Barcelone) en 1859. Fils de petits agriculteurs il fut, dès son enfance, remué par les événements qui se déroulaient en Espagne de 1808 à 1875.

Ruiz Zorrilla, chef de l'action républicaine, trouva en Ferrer un collaborateur fidèle et dévoué.

Ferrer est un « self-made man », un autodidacte dont l'activité fut toujours au service de la justice et de la vérité.

Devenu, très jeune, contrôleur des chemins de fer sur la ligne de Barcelone-Cerbère, il fit passer clandestinement, soit en France, soit en Suisse, les Espagnols compromis dans la lutte contre le régime. Son activité ne s'en tint pas là. En 1886 il prit part à l'échauffourée du général Villacampa et fut emprisonné en hâte la route de l'exil. Réfugié à Paris, avide de connaissance, les quinze années qu'il y demeura furent pour lui une expérience fructueuse.

A partir de ce moment, désabusé du jeu politique, il s'étonna de ce que l'on ne prenne pas conscience de la différence qui existe entre croire et savoir. C'est alors que lui apparut le rôle essentiel de l'enseignement pour la libération des peuples.

Il fonda en 1901, à Barcelone « L'Ecole Moderne » destinée à ouvrir toutes grandes les portes de la curiosité intellectuelle, sans limite, sans contrainte. En même temps, il publiait les manuels scolaires rationalistes nécessaires pour atteindre ce but.

En Espagne, plus qu'ailleurs, le Militarisme et l'Eglise étaient les ennemis du Capital et de la Monarchie, ces puissances virent en Ferrer l'ennemi numéro 1 de la Nation. Par haine et par crainte de son enseignement, qui prenait une large envergure, au bénéfice surtout de la classe ouvrière, il fut accusé d'avoir dirigé le soulèvement de Barcelone pendant la « semaine tragique » en juillet 1909.

Après un simulacre de justice, il fut condamné à mort.

Ce crime, commis contre la liberté de la pensée, souleva d'indignation le monde entier.

Cette biographie de notre grand Francisco Ferrer, accompagnée du portrait qui illustre notre première page est en vente à notre local, 3, rue Ternaux, au prix de 100 francs au profit du Comité Francisco Ferrer.

ne arbitrairement, ou martyriser ceux qui veulent énoncer librement leur idéal.

Il faut donc rester vigilant et dénoncer sans trêve ni répit les crimes qui sont en perpétuelle gestation à l'ombre des Etats et des cathédrales.

Notre hommage, redevient un symbole de lutte contre l'obscurantisme de tous ceux religieux ou laïcs qui ne cessent d'étouffer par tous les moyens, la pensée libre et qui intolérants jusqu'au crime n'hésitent point à supprimer l'homme et l'œuvre, chez ceux qui s'insurgent contre les desseins fanatiques de l'Eglise, des prêtres, des Etats et de leurs valets sans conscience.

Mais nous devons ajouter à cette intolérance d'un monde en folie l'incompréhension d'un idéal dont n'a cessé de se réclamer celui qui nous légua cette leçon admirable de courage, de fierté, devant le peloton d'exécution.

Sachons donc découvrir les buts de son idéal qui de nos jours encore est loin, très loin d'être réalisé, parce qu'incompris.

F. Ferrer n'a souvent répété, disait son ami Alfred Naquet lors d'une conférence qu'il devait donner le 3 novembre 1909 « que de temps ne respecte pas les œuvres de l'édification desquelles il n'a pas contribué. En fondant des écoles, il croyait transmettre plus utilement à la transformation de la société qu'en élevant des barricades ; et sans répéter les héros qui se font tuer sur elles, il préférait, parce qu'il croyait plus féconde, l'œuvre qui consiste à faire des hommes, à préparer la révolution dans les cerveaux ».

« Il visait, ajoutait Alfred Naquet, plus haut qu'un simple changement politique ».

Tout ceci concourt à affirmer que

« Dans cette société bourgeoise où nous vivons, qui limite toute noble aspiration, qui dépeuple tout sentiment généreux et qui se développe au milieu d'un antagonisme dissolvant d'intérêts, prétendant se justifier par la formule de coloris scientifique à la lutte pour l'existence ». F. Ferrer fut un homme vraiment exceptionnel.

Chez F. Ferrer la pensée et la parole, les actes de sa vie, et l'action pour ses idées formaient un

« Dans cette société bourgeoise où nous vivons, qui limite toute noble aspiration, qui dépeuple tout sentiment généreux et qui se développe au milieu d'un antagonisme dissolvant d'intérêts, prétendant se justifier par la formule de coloris scientifique à la lutte pour l'existence ». F. Ferrer fut un homme vraiment exceptionnel.

Chez F. Ferrer la pensée et la parole, les actes de sa vie, et l'action pour ses idées formaient un

« Dans cette société bourgeoise où nous vivons, qui limite toute noble aspiration, qui dépeuple tout sentiment généreux et qui se développe au milieu d'un antagonisme dissolvant d'intérêts, prétendant se justifier par la formule de coloris scientifique à la lutte pour l'existence ». F. Ferrer fut un homme vraiment exceptionnel.

Chez F. Ferrer la pensée et la parole, les actes de sa vie, et l'action pour ses idées formaient un

L'anticléricalisme de Ferrer

« Dans cette société bourgeoise où nous vivons, qui limite toute noble aspiration, qui dépeuple tout sentiment généreux et qui se développe au milieu d'un antagonisme dissolvant d'intérêts, prétendant se justifier par la formule de coloris scientifique à la lutte pour l'existence ». F. Ferrer fut un homme vraiment exceptionnel.

Chez F. Ferrer la pensée et la parole, les actes de sa vie, et l'action pour ses idées formaient un

« Dans cette société bourgeoise où nous vivons, qui limite toute noble aspiration, qui dépeuple tout sentiment généreux et qui se développe au milieu d'un antagonisme dissolvant d'intérêts, prétendant se justifier par la formule de coloris scientifique à la lutte pour l'existence ». F. Ferrer fut un homme vraiment exceptionnel.

Chez F. Ferrer la pensée et la parole, les actes de sa vie, et l'action pour ses idées formaient un

« Dans cette société bourgeoise où nous vivons, qui limite toute noble aspiration, qui dépeuple tout sentiment généreux et qui se développe au milieu d'un antagonisme dissolvant d'intérêts, prétendant se justifier par la formule de coloris scientifique à la lutte pour l'existence ». F. Ferrer fut un homme vraiment exceptionnel.

Chez F. Ferrer la pensée et la parole, les actes de sa vie, et l'action pour ses idées formaient un



le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

LA PREMIERE DESCENTE DU NIL

de Jean LAPORTE (Editeur, Témoignage Chrétien)

« A tous les stades de l'évolution humaine, des sociétés se sont servies des moindres prétextes, à commencer par les différences de races, pour se prétendre supérieures aux autres. »

VOICI un livre savoureux qui m'a donné bien du plaisir. L'auteur qui appartient au « Club des Rescapés » a descendu le Nil, fleuve royal, de sa source à la Méditerranée à travers le Tanganyika, le Congo Belge, l'Ouganda, le Kenya, le Soudan, l'Égypte. Et c'est ce voyage accompli avec deux autres compagnons à bord de kayaks qu'il nous conte avec une verve endiablée. Longeant les montagnes aux neiges éternelles, traversant les lacs immenses, dévalant les rapides, rampant dans l'eau moite et couverte d'insectes des marais, les hardis compagnons accrochés à leurs frères embarcations ont glané tout au long du parcours une série d'informations sensationnelles.

Le livre de Laporte est d'abord une vivante description des êtres primitifs, des animaux, du relief et de la flore qu'il rencontre. Les mœurs des populations lui inspirent des réflexions que nous pourrions reprendre à notre compte. L'éléphant, le crocodile, l'hippopotame, qui pullulent en bordure du grand fleuve et qui sont parfois des voisins incommodes, lui ont révélé quelques-uns de leurs secrets et il s'empresse de nous les communiquer. Il s'éleve avec une indignation farouche contre le massacre des grands fauves auxquels se livrent les sportsmen découverts. Mais ce n'est là qu'un aspect de l'ouvrage. L'auteur est d'ordre critique, voire polémique. Pour résumer son emploi à la fois sportif et scientifique, l'auteur a dû entrer en contact avec les bureaux et les bureaucrates, la douane, les militaires, les édiles locaux, régionaux, nationaux. Son foie a sécrété de la bile et il l'a déversé avec entrain sur la tête des parasites qui occupent leurs loisirs à mettre « des bâtons dans les roues de son canot ».

Le livre bien composé est plaisant à lire. Il est agrémenté de photos et de cartes dues à l'auteur, qui éclaircit le texte. Un livre à lire qui nous rappellera notre jeunesse éprise de merveilleux et qui fera réfléchir sur la ridicule prétention « des blancs ».

UN MANUSCRIT de Louise MICHEL

Inventrable sans doute, incroyablement fabuleux sans aucun doute, un manuscrit de Louise Michel vient d'être catalogué par un libraire de Paris à la modeste somme de 140.000 fr.

Mais de quoi s'agit-il ? Une lettre autographe adressée à Dayot et deux photographies de Louise Michel, l'une en costume rouge dans l'ouvrage « La Commune ». Cette biographie de Louise Michel débute par ces lignes :

« Laisse-moi, chers lecteurs, me faire présenter à vous par le Conseil de guerre de Versailles. « Le 11 décembre 1871, je reçois mon assignation à la prison dite de force et de correction de Versailles pour le 16 courant à 11 h 1/2 du matin. »

Et Louise Michel donne copie de cette assignation du Conseil de guerre de Versailles.

C'était une mise en jugement signée du général commandant la 1^{re} division militaire. Elle relatait, entre autres choses, la procédure instruite contre la ronge rouge, institutive à Paris, et reproduit le rapport de M. le rapporteur ainsi que les conclusions.

Louise Michel était accusée d'avoir, en 1871, à Paris, dans le mouvement insurrectionnel, porté des armes « apparentes », le mot naïf son pesant d'or, étant revêtu d'un uniforme. Elle avait en plus fait usage de ses armes.

Ce crime, prévu et réprimé par l'article 5 de la loi du 24 mars 1834, était passible du Conseil de guerre.

Ledit rapport signalait en plus que Louise Michel avait joué un rôle prépondérant dans la Commune, plus même, elle était « l'inspiratrice, sinon le soufflet révolutionnaire ».

Afin de rendre le rapport plus original, il était fait mention d'une poésie — « Les Vengeurs » — dont voici quelques vers :

La coupe débore la fange Pour la laver il faut du sang Poêle vite dors bois et mange Le peuple est là sinistre et grand Couche dans le sépulcre sombre Déjà depuis longtemps il dort Là-bas les rois guettent dans l'ombre Pour venir quand il sera mort. L'ensemble de ce manuscrit comporte 26 pages in-8, il raconte la vie de Louise Michel à Nou-

mea, son retour en France et évoque la mort de sa mère.

Louise Michel, dans une lettre autographe écrite à ce manuscrit et à deux photos adressées à Dayot, priait cet éditeur de vouloir bien lui retourner l'une de ces photos « de façon à ce qu'elle ne soit pas perdue ayant été conservée par ma mère » ; elle ajoutait par ailleurs une annotation dans laquelle elle disait :

« Voilà ce qui en retourne au sujet de ce manuscrit, mais sans doute appelle-t-il quelques commentaires et réflexions. Cent quarante mille francs, cela fait une belle somme et certainement Louise Michel ne se serait jamais imaginée que ses lettres griffonnées à la hâte, viendraient un demi-siècle après sa mort à être cotées à ce prix fabuleux. Elle qui ne parait jamais revenir que quelques liards ensemble. Sans doute, je veux bien tenir compte du volume, de la rellure demi-chaïnon rouge, mais tout de même, il semble y avoir mal donné. Cent quarante mille francs, mais toute sa vie durant, Louise Michel ne reçut même pas une telle somme, ni pour vivre, ni pour ses écrits et collaborations, tout ce qu'elle possédait s'en allait à l'entretien des distributions gratuites pour les malheureux et les désertés. Le destin, pour ce qui regarde Louise Michel, a marqué cruellement sa vie et son malheur, le dératon qui s'en mêle pour ridiculiser même ce qui a été généreux et spontané chez elle. Il faut bien le reconnaître aujourd'hui, l'argent, suprême dieu de tous et de toutes, domine la misère et la mort et transforme en valeurs sonnantes et trébuchantes le meilleur de ce qui fut. La gloire se mire dans l'opulence et laisse derrière elle la réalité des pensées qui animalent nos aspirations vers un meilleur, de liberté et de justice sociale. A nous de comprendre le drame présent et de proscrire nos idées avec toujours plus de force, de clarté, ainsi peut-être un jour l'espérance naîtra en nos coeurs épris de beauté et d'amour. »

H. M. DAY.

LES AMÉRICAINS par Michel RAGON

Michel Ragon est un écrivain varié. Son livre important sur l'architecture est depuis peu chez le libraire et il nous annonce un nouvel ouvrage sur les « Américains » d'où nous avons extrait cette charge amusante de la femme américaine. M. J.

Lorsque les lycéennes ressemblent à des pucieros, elles sont récompensées. On leur donne un bâton de tambour-major. Elles sont majoritaires. Elles s'habillent alors comme des girls de musical-hall : corsage collant, jupette découverte haut les cuisses. Celles qui lèvent le plus haut la jambe ont le droit de défilé dans les rues de New York, pour le Columbus Day. Elles lèvent encore la jambe en faisant passer les baguettes de tambour par dessus les cuisses, tout en marchant au pas de parade, à l'occasion des campagnes électorales. Elles portent des pancartes : « Préparez votre avenir sexuel ». Elles sont l'avenir de leur patrie. Elles sont patriotiques. Devenues femmes, elles se promènent dans les rues de Dallas ou de Baton-Rouge, de Omaha ou de Salem, de Phoenix ou de Charleston, la bouche entrouverte comme un vagin prometteur, les narines dilatées. Elles ont appris à afficher leurs trous, le plus de trous possible, surtout le trou, la fente entre les seins, comme une raie de fesses. Les fesses doivent être moulees dans un blue-jean, ou alors dans une jupe collante qui accuse la cambrure des reins. Les yeux doivent être mi-clos, s'ils ne sont pas masqués derrière des lunettes noires. Les cheveux doivent être abondants. Ondulante sur les trottoirs, reine, fétiche, la femme devient totem, grand totem qui éclate en mille lumières dans la nuit, en

SUR LA ROUTE

Comme les hommes, les pierres meurent de la foie des hommes !

TAILLÉE dans le roc, la route de Gap à Barcelonnette serpente à travers les montagnes pelées, ravivées par les eaux des torrents qui dévalent de leurs pentes. Dans la vallée, le flot jaunâtre de la Durance bouillonne. La nuit qui tombe fût sur le défilé efface les tiges rabougrées qui ont réussi à percer la caillasse. Derrière les crêtes, un nuage violet disparaît. La route monte, les virages se succèdent, la vallée se resserrant, puis s'évase, découvrant le cabot provençal d'éboulements millénaires provoqués par les glaces. Le pays est lugubre, sans véritable grandeur. Au loin, quelques maisons en pierres noires, au toit bas, se confondent avec la roche écaillée. Tout paraît mort dans ce paysage lunaire si la main de l'homme absent ne se dévrait partiellement. Le long du chemin, dans des retrais à flanc de coteaux vinctés, la dynamique, des camions gisent sur leurs pattes trapues, bouleversant l'agencement de la nature que le temps déployant son génie a patiemment élaboré. Plus loin, des rails monstrueux reposent sur la berge du torrent, nivelée et soudain hideuse. Les pneus de la deux chevaux grincent, le gravier fouette la tête, le vent qui s'engouffre dans le défilé fait vibrer la caisse. Au bout d'un passage plus escarpé encore, la montagne recule, dégagant un vaste cirque. Nous passons le dernier pont, prenons un dernier virage. A l'extrémité de la ligne droite, perché sur un replat, un village se détache : c'est Ubaye ! Au-dessus des toits en tuiles rondes que la mousse a teintes de taches plus claires, un clocher roman domine le

reposit sur leurs pantalons de futaine, ravaudés de pièces aux couleurs multiples qui les fait ressembler à ceux d'Arlequin. Leur tête lasse s'appuie sur les poings noueux qui, pendant de longues années, ont tiré de cette terre aride leur maigre subsistance. Nous passons lentement, attentifs à ne pas les éveiller de leurs songes où, on le devine, toute leur existence défile. A l'extrémité du village tout en longueur, au croisement de l'unique chemin qui coupe la route nationale qui lui sert de rue principale, une façade encore intacte sur laquelle on lit ces deux inscriptions : Mairie, Ecole. Instinctivement, j'appuie sur l'accélérateur pour échapper au cauchemar. « Regain », « Les Ames fortes », « Le Grand Troupeau » ! Les personnages de Giono hantent notre silence. Nous évquons ces villages qui meurent, roulés en boule autour de leur histoire, masquant leurs rides derrière la montagne sauvage et dont le poète de la Provence a su dépeindre l'agonie. La route plonge, un nouveau virage, un nouveau pont, encore un virage, les phares éclairaient une plaine artificielle pavée de cailloux broyés, couverte de baraquements. Des grues projettent leurs bras minces vers les crêtes. Des bétonneuses au repos qui déguilent un reste de la bouillie de ciment ; des bennes, des matériaux de toutes sortes empilés savamment. La vérité petit à petit se fait jour, chassant l'image du village usé par le temps, emportant le parfum romantique dans lequel l'écrivain l'enroba. A sa place, une autre nuit, froide, tranchante, impitoyable comme la démarche de

par Maurice JOYEUX

fouillis des bâtiments et masque une face plus lisse : la maison administrative. Probablement, instinctivement, je lève le pied de l'accélérateur pour aborder l'étape possible. Nous approchons. Maintenant, des fenêtres sombres se détachent sur les façades que mange une végétation étioflée. Pas une seule lumière n'éclairait le village dont la nuit commence à effacer les contours. L'inquiétude, agacée par la fatigue d'une route difficile, nous gagne. Nous doublons un bulldozer monstrueusement affalé auprès d'une baraque en bois, peinte de cette horrible peinture grise réservée par l'administration, aux portes des prisons et des asiles d'aliénés. Sur une plaque bleue, une inscription se détache en blanc : « Electricité de France ». Nous nous engageons dans la rue principale du village. Pas une maison n'est intacte. Des pans entiers de murs écroulés forment un rempart au pied de ce qui fut autrefois une habitation où des êtres sont nés, ont aimé, ont souffert, ont espéré, comme pour protéger ce qui reste du pénible travail de nombreuses générations de moniaguards. Le ralentis encore. Personne ! Hommes et animaux ont fui ces maisons qui nous contemplent de leurs orbites déchiquetées. J'amorce un virage. Miracle ! Sur la place minuscule, assis sur un pan de mur circulaire, quatre êtres se font face. A l'approche de la deux chevaux qui pourtant halète bruyamment, aucun d'eux ne lève la tête. Tout de noir vêtu, la tête recouverte du grand chapeau des paysannes comme pour se protéger du soleil qui maintenant a disparu, une vieille femme semble cassée en deux. Les trois hommes qui l'entourent sont prostrés. Leurs coues

l'homme réaliste. Des bribes de lecture nous reviennent en mémoire. Ubaye ? Le village encloué ! Le plus grand barrage de l'Europe peut-être ! Des milliers de kilowatts d'énergie ! C'est le lendemain, à l'étape que, complaisamment, on nous fournit les détails. Aux pieds du barrage, autour de la réserve d'eau, une ville nouvelle va s'élever. Des usines, la vie va renaître dans toute la contrée. Les habitants du hameau englouti ont été réinstallés dans un cadre moderne, aux frais de l'administration. Le commerce local va reprendre dans la vallée. — Il faut être de son temps, Monsieur ! Des ingénieurs, des ouvriers spécialisés, des maisons modernes, spacieuses, de l'énergie, surtout de l'énergie, car le bonheur de l'homme se mesure en chevaux-vapeur, en gaz d'essence, en force électrique ! Ouï, bien sûr ! Je contemple ma deux chevaux, fruit de l'industrialisation à outrance ! Ils ont peut-être raison ! Ils ont sûrement raison. Pourtant, ces murs qui croulent, ces quatre vieux qui cherchent à recueillir avant l'exode un peu de leur jeunesse envolée ! J'ai dit que le paysage était sans véritable grandeur, sans beauté ; mais vous, connaissez-vous des êtres disgraciés qui souhaitent disparaître ? Nous sommes au Lauzet. Le pittoresque village se reflète dans le lac minuscule. Toute la montagne se baigne dans les eaux tranquilles. Ce paysage est l'un des plus beaux que je connaisse. Pour combien de temps ? Les hommes sérieux, les hommes capables, les hommes qui ont raison ne se pas loïn, à quelques kilomètres seulement et le barrage, là-bas, se termine...



NOIR ET ROUGE, qui fait un nouvel effort de présentation, revient, dans numéro 13, sur le problème du nationalisme. Soulignant l'importance du mouvement historique qui constitue progressivement un bloc dynamique de peuples s'arrachant à la tutelle européenne, et qu'aucune analyse révolutionnaire qui s'efforce de dépasser les perspectives de la lutte au jour le jour ne peut éluder, J. Presly rappelle un paragraphe de la déclaration de principes des Groupes Anarchistes d'Action Révolutionnaire qui les caractérise tout particulièrement : « L'indépendance nationale des territoires coloniaux doit être considérée comme une tâche indispensable de l'émancipation sociale, car elle crée, en soustrayant un peuple à l'appareil de répression d'un Etat impérialiste, un espace de liberté pour ce peuple de faire sa révolution en supprimant ses propres exploités. » A l'occasion d'un certain nombre d'études et d'articles parus dans la presse sur la « beat-generation » et les groupes de jeunes « délinquants » qui se manifestent dans les pays occidentaux tout autant que derrière le rideau de fer, C. Lagant (« La révolte et la jeunesse ») cherche à définir les conditions générales et les principales expressions de leur refus, souvent irréfléchi, d'une société qui ne peut leur offrir aucune raison de vivre. Relevé, contrairement à la plupart de ceux qui s'occupent de ce phénomène de désarroi et de dégoût profond, les aspects positifs de la prétendue « rébellion sans cause ». Lagant conclut en insistant sur un point essentiel : qu'une révolution est effective et viable dans la seule mesure où elle crée, en même temps que de nouvelles conditions économiques, des conditions psychologiques qui puissent rouvrir un réel goût de vivre et répondre à cette nostalgie de la « vraie vie » que pressentent dans le monde présent tant de désemparés.

A signaler aussi, au sommaire de ces cahiers, une analyse détaillée de l'essai de D. Guérin « Jeunesse et socialisme libertaire » et des textes de S. Markovitch (1846-1876), un des premiers théoriciens du mouvement ouvrier yougoslave. (Lagant, B.P. 113, Paris-18) (1).

JEUNES LIBERTAIRES, dont la teneur est rarement à la hau-

très détaillée (Bernard Salmon, 110, rue Lepic, Paris-18) (1).

— LE CONTRAT SOCIAL. — Ceux de nos lecteurs qui ne désignent pas les amusements futures peuvent trouver dans cette revue (mai 1959) sous la rubrique « Les réformateurs sociaux » et le titre alléchant « Le communisme libertaire » un délectant échantillon de guignol idéologique ; ils y verront le « révolutionnaire démoniaque Bakounine » et l'humanitaire angélique Kropotkine, se prendre après force

DISQUES SUR LE BLOC-NOTES DU DISQUAIRE

Deux mots sur un très bon disque du pianiste soviétique Sviatoslav Richter, qui donne une brillante mais trop personnelle interprétation des « Tableaux d'une Exposition » de Moussorgsky (1). Je ne déteste pas le coup de patte personnel d'un soliste de concert, c'est un signe de personnalité, encore ne faut-il point trop traîner l'auteur. Peut-être sus-jet un peu acerbé à cause de cette publicité décrétant Richter le meilleur pianiste mondial... Ces gars-là ne doivent pas connaître György Cziffra, Arthur Schnabel, et surtout Samson François. MIDAS.

(1) Philips L 77414 L.

Pour compléter notre collection du « Monde Libertaire » il nous manque le numéro 3. Nous serions reconnaissants à ceux de nos amis qui voudraient bien nous en adresser quelques exemplaires.

Le mois prochain : LE DICTIONNAIRE LA CHATRE par HEM DAY

POÉSIE ÉMOIS ET RÉVOLTES de Stéphen MAC SAY

Peut-on faire la critique d'une œuvre de Stéphen Mac Say sans parler de l'homme ?

Son seul nom évoque une époque héroïque ou la présence anarchiste s'affirmerait non seulement par des voix éloquentes, mais aussi par des tentatives heureuses.

Au bas de certaines de ses poésies, le seul mot : « Ram-bouillet », rappelle que Stéphen Mac Say fut des collaborateurs de Sébastien Faure à la Roche.

Dans « Émois et Révoltes », il reprend et complète par de nouveaux poèmes un recueil de vers appartenant à toutes les périodes de sa vie, actives ou méditatives, ce qui donne à ses thèmes des variations qui vont de la colère au rêve.

Mais ici comme là, l'auteur dévoile un épicurisme véritable, désinvolte des honneurs et qui se complète d'une fraternité pour tous les humains et même d'une sensibilité pour tout ce qui vit.

Sur le plan de la forme, celle-ci déroute quelque peu le poète de forme classique que je suis et aussi, je le soupçonne, le verboriste qui le lira.

C'est que Stéphen Mac Say mêle dans le même poème les vers frappés au sceau du maître le plus irréprochable à des proses rythmées quelquefois sans rimes, ce qui apporte une hybridité à son œuvre dont les amoureux d'unité se plaindront.

De même, l'entrelacs de quatre ou cinq rimes s'alternant de loin en loin satisfait plus l'œil que l'oreille qui en a perdu la mémoire auditive. Et je pense que la poésie est avant tout musique et que quelque enrichissement crébral ou sensible que j'y puisse trouver, elle ne peut me l'apporter que par l'incantation du vers.

Ici encore je montre un désaccord avec Stéphen Mac Say, qui voit dans la poésie une seule cadence de la musique et de la peinture alors que je la considère fille majeure et non servante de ses sœurs auxquelles elle n'a rien à engranger, sa musique et sa peinture lui sont propres, comme la poésie de Beethoven ou de Schubert ne doit rien à la prosodie.

Je cite donc selon mes goûts et mon éthique les vers et les poèmes qui m'ont touché et dont le rythme et le chant trouvent en moi un écho, laissant à d'autres le soin dans l'œuvre de Stéphen Mac Say de butiner les beautés qui leur sont le plus sensibles.

Quel regret s'exhale du phrase harmonieux de cet alexandrin : De ce printemps d'azur qu'ont donc fait les été ? Et quelle sagesse — écartant le suicide — dans ces deux vers : Pourquoi ceux-là voudraient mourir Qui n'attendent rien de la mort ?

Et le poème « Notre Amour » où il chante la passion de deux êtres : Nous avons dit nos chers propos, non ceux des autres. Et la joie nuptiale :

Non celle qu'on mendie, craintif, dans les boudoirs Et que l'aïeul de l'homme encense, après l'égise, Et que salue la foule, enfin que le vin grise, Mais l'Hymen libre à deux, que béat un beau soir. Puis de bucoliques descriptions :

La rivière, là-bas, chantonne, indifférente... Et les bœufs accablés ouant sur le gazon.

Enfin, la révolte, qui gronde sous-jacente dans toute son œuvre, s'affirme dans toute sa nudité. La place m'oblige à ne citer que ce seul sonnet.

M. LAISANT.

NOTRE GALA ANNUEL Vendredi 13 Novembre à 20 h. 30 au Palais de la Mutualité



(1) En vente à notre service de librairie. René FUGLER.

Un programme sensationnel avec les grands noms de la Chanson. — Déjà les merveilleux « GUARANIS » de Francisco Marine nous ont réservé leur soirée du 13 novembre. Les TROIS HORACE, mimes et chanteurs feront leur rentrée à Paris à notre gala.

NOTA. — Vous pouvez dès maintenant louer vos places 3, rue Ternois, Paris (11) ; Librairie Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamark, Paris (18) ; au Palais de la Mutualité. Le programme complet paraîtra dans le prochain numéro.

